

### III° Dimanche de l'Avent

église Notre-Dame, 17 décembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

La joie de l'Évangile est un fruit de l'Esprit (cf. Ga 5, 22). On la retrouve en bien des pages, dès lors que le Seigneur Jésus est présent, agit sur les corps et les âmes, dévoile son plan de salut. Elle culmine au jour de la Résurrection, tellement intense, tellement inattendue qu'elle ne surgit pas immédiatement dans le cœur des disciples, laissant pour un instant la place au doute et à la stupéfaction. La joie terrestre est annonciatrice de la joie éternelle de la béatitude. Mais la joie évangélique n'est pas n'importe quelle joie. Il ne faut pas la confondre avec les joies éphémères qui illuminent ponctuellement nos vies. Ces joies terrestres ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, à condition qu'elles restent conformes à la justice, à la droiture morale ; à condition qu'elles ne prétendent pas à un absolu qui, inmanquablement, nous ferait rater la cible d'une vraie joie durable et totale.

Nous voulons être heureux, les uns et les autres, et nous nous fourvoyons si souvent dans des joies incapables de nous combler car incapables de nous élever. L'expérience du péché nous ramène douloureusement à nos limites. Même si certains ont le vin gai, semble-t-il, je ne connais personne qui n'ait pas le péché triste. L'attrait du défendu est capable de produire le plaisir sous bien des formes mais « *la mort se tient à l'entrée du plaisir* ». Car le péché entraîne vers la mort. Non pas que tous les plaisirs de ce monde soient mauvais, loin de là ! Ce qui est mauvais c'est de les idolâtrer, de les absolutiser, comme s'ils étaient capables de nous procurer une joie vraiment profonde et pérenne. C'est quand la créature se substitue au Créateur que commence le péché, au moment même où nos âmes sont détournées de Celui qui est leur source et leur fin. « *Comment l'homme, au pouvoir du péché, ne serait-il pas triste ? Comment, au pouvoir de la mort, ne serait-il pas affligé ? Comment, au pouvoir des démons, ne serait-il pas blême ? Comment, au pouvoir des idoles, ne serait-il pas tremblant ? Comment, au pouvoir des vices, ne serait-il pas défiant ? Comment, au pouvoir des crimes, ne serait-il pas désespéré ?... Voyant donc que nous avons été libérés de tels maîtres, et rappelés dans la complaisance de notre Créateur, dans la faveur de notre Père, dans le service en toute liberté du seul Maître bon, le prophète s'écrie à bon droit : Servez le Seigneur dans la joie ; entrez dans la joie sous son regard. Entrez non dans un lieu de l'espace, mais par le cœur* » (Saint Pierre Chrysologue, *Sermon 6*, in *L'année en Fêtes*, Migne, Paris, 2000, p. 248).

Il est des tristesses de notre vie qui sont salutaires quand elles nous invitent à fonder sur ce qui est durable. Ainsi l'exprime saint Paul : « *une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort* » (2Co 7, 10). Saint Augustin l'avait expérimenté dans sa vie en une vaine recherche des choses de ce monde, tant intellectuelles que passionnelles. Il était toujours déçu et désirant le seul Bien qui

pourrait le satisfaire, le seul Bien qui pourrait le combler d'une vérité et d'une joie qu'il cherchait avec avidité. Un jour, à Milan, il rencontre le Christ et comprend que ce Jésus incarnait tout ce qu'il cherchait. En tous et toutes choses, il ne voudra plus désormais que se tourner vers le Christ, acceptant les limites des choses créées, miroirs du seul Bien qui vaille la peine de se donner tout entier. « *Que je vous connaisse, intime connaisseur de l'homme ! que je vous connaisse comme vous me connaissez (ICor. XIII, 12) ! Force de mon âme, pénétrez-la, transformez-la, pour qu'elle soit vôtre et par vous possédée sans tache et sans ride (Ephés. V, 27) ! C'est là tout mon espoir, toute ma parole ! Ma joie est dans cet espoir lorsqu'elle n'est pas insensée. Quant au reste des choses de cette vie, moins elles valent de larmes, plus on leur en donne ; plus elles sont déplorables, moins on les pleure ! Mais, vous l'avez dit, vous aimez la vérité, Seigneur (Ps, L, 8) ; et celui qui l'accomplit vient à la lumière (Jean, III, 21) : qu'elle soit donc dans mon cœur qui se confesse à vous, qu'elle soit dans cet écrit qui me confesse à tous !* » (Saint Augustin, *Confessions* X, 1, 1).

Oui, chers frères et sœurs, le Christ est notre tout et notre seul absolu. Tant que nous ne Le choisissons pas radicalement, nous errons dans la médiocrité et l'insatisfaction. La vraie joie est entrevue et nous nous complaisons dans des satisfactions passagères. Être toujours joyeux, comme y invite saint Paul, ce n'est pas entretenir une illusoire ébullition des sens ou un stérile contentement de l'affect. La joie pérenne procède d'un cœur à cœur permanent avec le Christ, même dans les épreuves et les douleurs. La joie véritable ne touche pas à la surface des choses, elle réside en la profondeur de l'âme, en ces lieux cachés de silence et de paix où le Seigneur habite dans le secret. La surface de l'océan peut bien être parfois agitée par la tempête, la paix et la tranquillité des profondeurs abyssales n'en est pas affectée. Ce que notre société de consommation propose de biens consommables, matériels ou non, ne fait que retarder le cruel moment de la prise de conscience d'un néant effrayant et mortifère. « *Cause de péché que tout cela, aurait dit saint Augustin, quand le dérèglement de nos affections abandonne, pour ces biens infimes, les plus excellents, les plus sublimes, vous, Seigneur notre Dieu, et votre vérité et votre loi. Ces biens d'ici-bas ont leur charme, mais qu'est-il auprès de mon Dieu, créateur de l'univers, unique joie du juste, délices des cœurs droits ?* » (Saint Augustin, *Confessions* II, 5, 10).

Les joies légitimes de ce monde ne font que renvoyer à la vraie joie, comme Jean-Baptiste refuse de capter l'attention sur lui pour désigner Celui que le peuple attend. Il est, Lui seul, la cause du salut et de toute joie. C'est Lui qui est déjà venu et que nous attendons. Tout bien inférieur auquel nous nous arrêtons, nous empêche d'accéder au vrai bonheur. Comme la Vierge Marie, apprenons à désirer le Trésor de nos âmes et à L'accueillir avec enthousiasme. Ainsi, « *la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus* ». Ainsi-soit-il !